

Soucieu-en-Jarrest



Ballade historique

Publication jarrézienne

HORS SÉRIE 2014



Soucieu

d'antan et d'aujourd'hui

ou l'histoire inachevée d'un village...

● Des celtes à l'an 1000 4

L'époque romaine	5
Le 8 ^e siècle	5
L'an 1000	6

● De la féodalité au 19^e 7

La féodalité	8
Le 18 ^e siècle	10
La Révolution	11
Le 19 ^e siècle	13

● Le 20^e siècle 16

La seconde guerre mondiale	27
L'après guerre	29

● Les années 60 31

Le temps des fêtes	32
Le village évolue	34

● Le 3^e millénaire 35

Un village entre ville et nature	36
----------------------------------	----



Le groupe mémoire au puits du Brichet

Ce document est davantage un recueil d'histoires, qu'un véritable récit historique.

D'ailleurs le village a son historiographe en la personne de Jacques Rivoire, auteur passionné et érudit d'un ouvrage de référence : Soucieu-en-jarez et ses environs.

L'ambition de ce document est plus modeste, il propose une approche anecdotique du passé du village. Remonter le fil du temps en évoquant les «historiettes», les légendes ou les événements qui émaillèrent la vie quotidienne des Jarréziens du Moyen-âge jusqu'à la Révolution, est une autre manière d'aborder l'histoire. Elle met l'accent sur la distance qui existe entre l'histoire vécue et la «grande histoire» telle qu'on se la représente.

Plus on se rapproche de l'époque contemporaine et plus le récit va s'enrichir de souvenirs crédibles, de témoignages émouvants, d'expériences vécues. Puis débute ce troisième millénaire et c'est l'entrée du village dans un futur conditionnel.

Des traces de l'Antiquité, en passant par des anecdotes d'antan, relatées en marge des différentes périodes historiques, jusqu'au vécu d'aujourd'hui, vous prendrez plaisir à remonter le fil du temps pour mieux cerner l'identité du village.

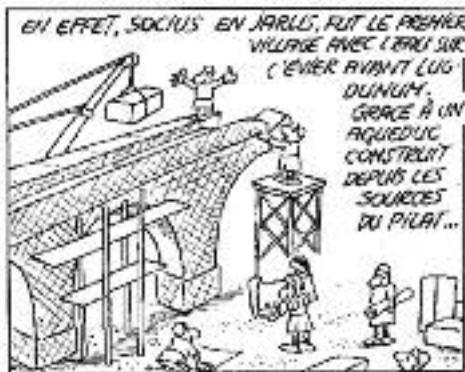
Gérard Grange, maire de Soucieu-en-Jarrest

Des Celtes à l'an 1000

Les premiers habitants de la région sont des Celtes.

Le Garon, principale rivière qui traverse la commune, doit son nom, d'ailleurs, à un mot d'origine celtique : «garo», qui signifie «âpre» ou «sauvage».]

«Il est permis de rêver...



Le réservoir de la Gerle témoigne du génie romain



L'ÉPOQUE ROMAINE

«Le domaine de Socius»

La Gaule est conquise par les Romains, avec Lugdunum tout près, l'Italie guère plus loin, la romanisation est forte. La langue latine remplace peu à peu le gaulois.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, de grandes propriétés rurales s'installent dans le Lyonnais. C'est là l'origine de beaucoup de nos villages.

Ainsi l'ancien nom de Soucieu était-il SOCIACU, nom d'une propriété agricole, domaine d'un certain Socius.

Au 1^{er} siècle, la construction de l'aqueduc romain du Pilat est lan-

cée. Celui-ci traversera la commune pour aboutir, après 86 km — un vrai travail de Romain ! — sur l'acropole de Fourvière et alimenter en eau la nombreuse population de Lugdunum. Le réservoir de chasse, élément constitutif du système de siphon permettant de franchir la vallée du Garon, au lieu-dit «La Gerle», représente une prouesse technique.

Après la domination romaine, les invasions étrangères commencent. Vient le temps des «barbares» : les Burgondes fondent, à la fin du 5^e siècle un royaume éphémère englobant le Lyonnais.

LE 8^{ÈME} SIÈCLE

Les tuyaux de plomb de l'aqueduc très convoités

Les Sarrazins déferlèrent sur la France et remontèrent la vallée du Rhône. La légende dit que pour

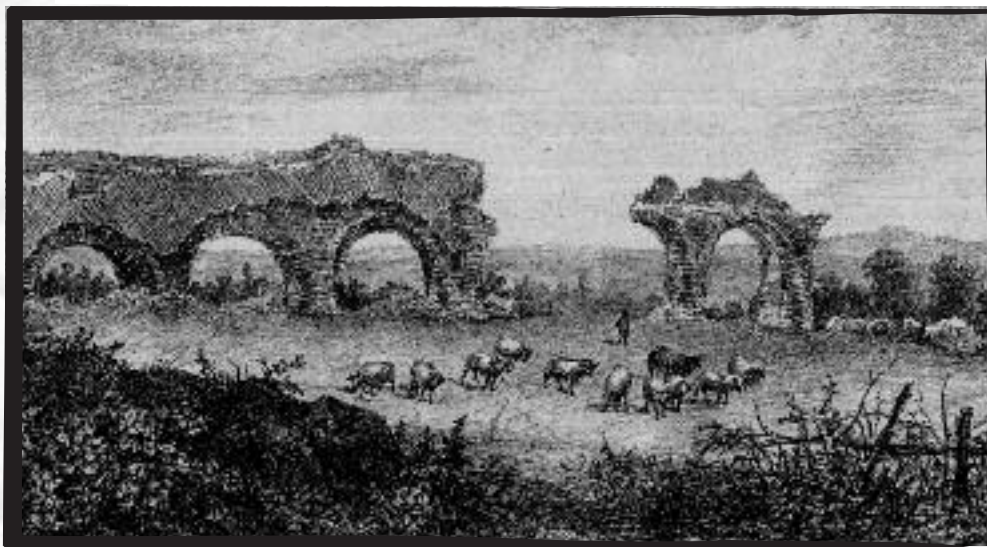
s'emparer de Lyon, ils entreprirent la destruction de l'aqueduc du Pilat et privèrent d'eau la population de la ville. En souvenir de ce fait, les quelques piles de l'aqueduc traversant la vallée du Garon reçurent le

nom «d'Arcs des Sarrasins». En réalité, ceux-ci n'ont rien à voir avec la destruction de l'aqueduc car, dans l'ancienne langue française, le terme sarrazin désigne tout simplement une ruine romaine.

Les archéologues lyonnais estiment que c'est dès le 4^e siècle que la colline de Fourvière fut privée de son

alimentation en eau. La campagne lyonnaise traversa une période d'insécurité et le vol des tuyaux de plomb par des bandes de pillards fut une bonne affaire.

Le chameau n'a pas été oublié par les Sarrazins. Sa silhouette résulte de l'action du temps.



⚡ Lithographie de Baron 19^e siècle. « Ruines » d'aqueduc romain

L'AN 1000

Les dons à la grande Abbaye de Savigny suffiront-ils à repousser la fin du monde ?

Le village de Soucieu sort de la nuit des temps.

L'abbaye de Savigny (près de l'Arbresle) est un monastère très

puissant. Ses possessions territoriales sont immenses. Les gens fortunés lui font d'importantes donations pour racheter leurs fautes, la panique règne, notamment à l'approche de l'an 1000 et d'une hypothétique fin du monde.

De la féodalité au 19^{ème}

[Pour se protéger des attaques, les habitants ont rehaussé le clocher qu'ils utilisent comme tour de guet]

il est recommandé de rêver...

La porte
gothique de
l'église côté sud



LA FÉODALITÉ

En 1445, le notaire Antoine Bigaud dresse l'inventaire des biens des chanoines du chapitre de St Jean. Ces comtes de Lyon se comportaient comme de véritables seigneurs. Ils percevaient la dîme, les redevances en nature et s'occupaient de la protection de leurs sujets. Ils aménagèrent pour cela une enceinte fortifiée englobant : l'église, le cimetière, la cure, la maison de la dîme, les prisons, l'auditoire de justice, les bâtiments seigneuriaux (avec pressoir, cuve et

four). En cas d'alerte, tous les habitants se regroupaient à l'intérieur de l'enceinte avec leurs richesses.

Ces fortifications ont subsisté très longtemps. L'église était enclose dans le fort.

Aucune route importante ne traversait Soucieu. Le village, isolé, était relié aux autres seulement par des chemins traversant des vallons inhospitaliers. De nos jours encore, de tous côtés, il faut franchir un pont pour entrer dans Soucieu.

A la fin de la guerre de cent ans le village décimé va connaître un «baby boom». Les testaments de l'époque le confirment. 8 habitants ont ensemble 25 fils et 14 filles, soit une moyenne de 5 enfants chacun au moment où ils testent.

château à Prasseytout (vieilles tours et fortifications).

L'église était «fort petite et incommode», la nécessité d'un plus grand édifice se faisait sentir. Jeanne Demare, bourgeoise Lyon-

→ DANS L'ÉGLISE SURPEUPLÉE, LA TRIBUNE S'EFFONDRE SUR LES PAROISSIENS

Le 17^e siècle commence à Soucieu par un incident qui aurait pu être comique mais qui fut tragique, relaté par le curé Coignet sur un registre paroissial : «Le second jour du mois de septembre 1601, qui était le dimanche après la fête de saint Julien (patron de la paroisse de Soucieu) jour de la vogue pendant que Messire Pierre Chanal, vicaire de Soucieu, qui disait la grand'messe, faisait la seconde élévation du précieux corps de Jésus-Christ, la tribune de l'église qui était chargée d'une multitude de peuple, rompit et tomba avec le dit peuple sur ceux qui étaient sous la tribune. Cela blessa plusieurs personnes, et par la folie du peuple, une fille, sœur de Benoît Jaricot fut tuée. La chute de la tribune



L'ancienne
église
de Soucieu

rompit les deux cuisses et les reins à Gasparde Challamel laquelle mourut six semaines après, elle cassa l'estomac à la Chaponnanda, laquelle mourut peu après l'autre. Cet événement miraculeux a été mis en mémoire par moi, André Coignet».

naise propriétaire d'une maison à Verchery finança la construction d'une nouvelle nef et d'un chœur en 1646. Au 17^e siècle, le village perd peu à peu son allure féodale. Il s'étend. Des constructions nouvelles apparaissent comme le château de la Rivière bâti en 1669 (l'actuel château Brun).

Le commerce se développe : il y a 3 foires annuelles. L'artisanat est

en plein essor. Les premiers tisserands s'installent au bourg. Les métiers de tous genres sont représentés, boucher, maître-cordonnier, maître-charpentier, maréchal, voiturier, marchands de tous produits et même un chirurgien et un maître-écrivain.

Comme tous les villages, Soucieu possède son notaire, personnage de première importance dans la vie

L'ANCIEN RÉGIME

Un fief important s'était développé sur le territoire de la paroisse, englobant Prasseytout, Marjon, Brichet, Rensuel, Argencieu et des dépendances sur Rontalon. Aujourd'hui encore, il reste des traces du

de l'Ancien Régime. Il représente le seigneur du village et porte le titre de capitaine-châtelain.

Alors que la culture de la vigne est très répandue au Moyen-Age, la pêche de vigne s'installe dans les coteaux du lyonnais. Elle arrive du Moyen-Orient en passant par la Hongrie (*Prunus persicae*)



LE 18^{ÈME} SIÈCLE



Le puits de Brichet

Le curé, le seigneur et les villageois se cherchent querelle.

À Soucieu comme ailleurs, le 18^e siècle est le siècle de la désunion. Il est émaillé de querelles en tous genres, les unes sérieuses, les autres comiques, entre les habitants et leur curé, entre le curé et les seigneurs, entre les seigneurs et les villageois. Elles montrent un mécontentement grandissant et un besoin de revendication qui engendrera la Révolution. D'autant plus que l'autorité des seigneurs se fait alors sentir de façon très pesante. Beaucoup d'interdictions : pêche, chasse, charivari, fêtes sur les places publiques ou dans les

cabarets. Les seigneurs de Soucieu se veulent garants de la moralité de leurs sujets alors que ceux-ci ont justement envie de faire la danse au son du hautbois dans quelques cabarets, d'attraper le lièvre qui gîte dans leur champ ou d'aller chahuter (le charivari) quelques couples à l'issue du mariage ! Et l'on envoie le seigneur à tous les diables, d'autant plus qu'il y a double plaisir à faire ce qui est défendu ! A partir de 1750,

une augmentation de la population se fait sentir, les tisserands de plus en plus nombreux, se concentrent autour de la rue Bacchus.

Le mécontentement du peuple s'accroît avec les mauvaises récoltes. L'hiver 1789, très rigoureux, ne fait qu'augmenter la misère. Le coût de la vie s'élève rapidement et la Révolution est accueillie comme un remède à tous ces malheurs.

LA RÉVOLUTION

«Fontaine nationale. 1792. Au puits de Brichet qui ne se tarit jamais»

De part sa proximité avec Lyon, notre village est plus perméable aux idées nouvelles. Elles provoquent ici, sinon l'enthousiasme, du moins le consentement passif de la population.

Il n'y a pas de véritable opposition aux forces révolutionnaires comme dans les villages de la montagne (les monts du Lyonnais). Il faut dire que la population n'est pas uniquement rurale, elle comprend une population importante d'artisans et d'ouvriers très favorables à la Révolution.

Celle-ci débute à Soucieu dans une atmosphère de kermesse ; l'ère de



Le puits de Brichet

la grande liberté est ouverte, beaucoup croient que tout va changer d'un jour à l'autre.

Au mois de janvier 1790, la première municipalité formée siège tout de suite après avoir prêté ser-



ment à la nation, l'époque du serment au Roi était révolue, l'adjectif «national» venait sur toutes les lèvres. On le gravait partout, même sur les fontaines, comme sur le vieux puits du hameau de Prasseytout où l'inscription est encore visible. Tous les biens des suspects, des émigrés et des contre-révolutionnaires sont alors placés sous séquestre, tels le château de la Rivière (château Brun), le château de Prasseytout. Dans chaque commune, le Comité de Salut Public exige des déclarations de récoltes, des recensements de grains et farines car le ravitaillement se met à manquer. La mairie de Soucieu déclare : «Le sol de la commune est très ingrat, surtout pour les grains. On trouve la roche

→ Si la chute de Robespierre met fin à la Terreur, c'est l'anarchie qui s'installe. Des bandes de brigands en profitent pour mettre le canton à feu et à sang. Ils vont se rendre célèbres sous le nom des «chauffeurs du Lyonnais» attaquant de préférence les fermes isolées.

Ils s'en prennent à plusieurs reprises à la ferme de Chabran en mars 1795. Ils tuent la fille de la famille et un domestique. La municipalité de Soucieu essaie de rassurer la population et prend des mesures sévères avec l'aide des gendarmes de Vaugneray. Un système d'alerte est organisé à l'aide de cloches pour prévenir la population de l'arrivée des «chauffeurs». On distribue de la poudre dans tous les hameaux.

Les bandits utilisaient la fameuse méthode qui leur a valu leur surnom : ils chauffaient les pieds de leurs victimes sur un feu de sarment pour savoir où celles-ci cachaient leur «magot». Le chef de bande était surnommé étrangement «le petit Monsieur». Il sera guillotiné à Lyon sur la place des Terreaux.

partout, de sorte qu'il y a tout au plus six pouces de terre. La moindre sécheresse se fait sentir, au point que toutes les productions sont desséchées. La commune manque d'eau les trois quarts de l'été. Seule la vigne croît assez facilement».

La Révolution apporte une plus grande égalité entre les citoyens et en théorie moins d'arbitraire dans l'autorité. Cependant, en 1793 Robespierre doit mener la lutte contre les «ennemis» de la France. La Terreur s'installe, la période la plus tragique pour notre région est celle qui suit la prise de Lyon révolutionnée contre la Convention. Le tribu-

nal révolutionnaire siège en permanence à Lyon, Robespierre essaye de créer un nouveau culte, pour remplacer la religion catholique. Ainsi l'église de Soucieu devient «Temple de la Raison» voué au culte de l'«Être Suprême» et une grande fête révolutionnaire est organisée dans le village le 19 Prairial An II.

LE 19^{ÈME} SIÈCLE



Sous l'Empire, la commune est remise en cause !

Le maire est un simple administrateur nommé par le préfet. Le premier garde champêtre est désigné. De nombreux garçons de Soucieu

sont envoyés sur les champs de bataille. Partis derrière l'empereur à la conquête de l'Europe ils n'oublieront jamais le pays natal. Leurs lettres finissent toutes de la même façon «Je vous prie de me marquer

Après la chute de l'empereur en 1815, les Autrichiens occupent le

Pendant trois jours! En 1827, Eustache Burtin, fils de M Burtin de la Rivière, trésorier de France et bourgeois de Lyon, propriétaire du château de la Flette fut promu capitaine de cavalerie. Il décida d'arroser ses nouveaux galons en invitant ses camarades d'enfance à un grand festin qui durerait trois jours. La commune entière prit part à la fête et but à la fortune de son glorieux enfant. Mais son destin fut de courte durée. On suppose qu'il fut tué en duel, deux ans plus tard. À cette époque, royalistes et bonapartistes ne s'aimaient guère.

En avril 1848, un banquet démocratique et social à 1 franc et vingt centimes par personne eut lieu à Soucieu dans le pré du fils Fillon, veloutier. Le président en fut le citoyen Hugues Gaudin, boulanger sur la place du bourg. On but moult rasades de vin d'Argencieu ou des Pierres Blanches à la santé de la République. D'après l'abbé Bournet, les Pâques furent moins nombreuses cette année là : la politique faisait concurrence à la religion !

Les nombreux changements de régime politique dans le courant du 19^e siècle ne semblent pas avoir suscité dans notre village un intérêt

Faut-il incriminer la maladresse des maçons ou le résultat d'une construction reprise au fil des siècles ?

Comme l'église attenante, ce clocher aurait été construit sur des assises de différentes époques. Lorsqu'il fut rehaussé pour servir de tour de guet, au 15^e siècle, on n'aurait conservé que le mur ouest. Malgré de puissants contreforts réalisés pour contrer son inclinaison, la tour se serait lentement affaissée vers l'est.

La petite église initiale construite au 11^e siècle, agrandie en 1645 sera entièrement démolie en 1836. Seuls les piliers de pierre seront transportés dans une grande propriété de Verchery (ancienne maison de César Geoffroy). La nouvelle église bénéficie dès 1845 d'un ornement exceptionnel grâce à l'acquisition d'une partie des stalles et boiseries en provenance de l'abbaye de Cluny. Figurent aussi dans ce patrimoine deux beaux tableaux de l'Ecole française du XVII^e.

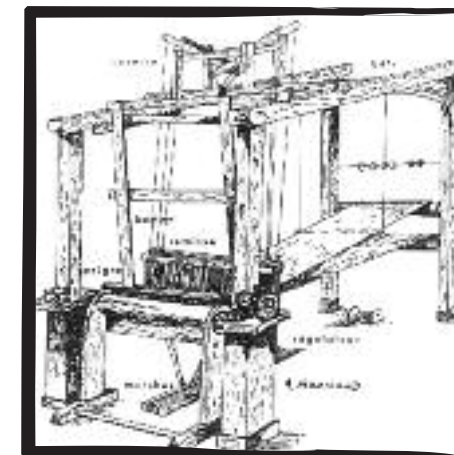
Néanmoins, sous la IIIe République, Soucieu connaît une vie politique difficile. Pays de contact entre la campagne et la ville, il sera sans cesse tiraillé entre l'esprit conservateur des uns fortement attachés aux traditions, et l'esprit révolutionnaire des autres, qui subissent l'influence urbaine.

Dans toutes les rues, on entend leur claquement sec; le «bistanclac» (véritable onomatopée) d'où on tirera finalement le sobriquet des Jarréziens: les «Bistinclins».

Les maisons hautes sont conçues pour gagner de la lumière dans leur dernier étage. C'est là qu'on entre-

Issue d'une grande famille bourgeoise lyonnaise, Marie Pauline Jaricot n'a probablement passé qu'une petite partie de son enfance dans la ferme paternelle au hameau de Verchery.

Animée par la foi de ses vingt ans, cette jeune fille appliquera à la lettre le principe évangélique «Nul ne peut servir Dieu et l'argent», abandonnant ses vêtements de luxe, ses bijoux, brûlant ses livres et fuyant le



pose les métiers à tisser. Soucieux en Jarrest compte en 1896, 403 maisons pour 1665 habitants, 446 veloutiers, 343 cultivateurs, 11 instituteurs, 8 boulangers, 8 cafetiers-cabaretiers, 8 cordonniers, 6 maréchaux-ferrants. On travaille dans son village.

L'année 1895 est marquée par deux faits importants: la création du corps des sapeurs pompiers volontaires et la construction de l'école publique de filles.

théâtre pour se consacrer aux plus démunis. Elle imagine alors un dispositif pour récolter des fonds pour les missions, réunit des millions de chrétiens adhérents, rencontre le pape, soutient la révolte des canuts en 1834 avant de mourir, totalement ruinée. Elle aura suscité à Lyon autant l'admiration que le rejet. Son itinéraire spirituel lui a valu récemment d'être élevée au rang de «vénérable», sachant qu'un petit groupe de fidèles militent actuellement pour sa canonisation. Le village lui a donné sa place, en 1984. ■

Le 20^{ème} siècle

[Un paysage
de granit, d'eau
et de vigne]



La queue pour l'eau
place de la Flette, 1906.

sur les livres et les souvenirs...

Les débris de roche s'accumulent, on construit des murets de part et d'autre des chemins.

C'est le paysage dominant de cette première moitié du siècle. La symbolique de cette roche abondante dans tout le village est d'ailleurs représentée au collège, par une sculpture contemporaine de Joseph Ciesla. Sous la roche, l'eau sourd un peu partout, mais pas suffisamment et jamais quand il faut. Les boutasses font la joie des écoliers qui s'exercent aux glissades ou pêchent les grenouilles et les salamandres ! Plus arides, moins généreuses, les terres étaient jadis couvertes de vigne.



Et la pêche de vigne ?

Entre deux rangs de vigne, elle servait à prévenir l'oïdium. C'était un fruit sauvage, au goût prononcé qu'on consommait pendant la vinification.

Les Lyonnais et les mineurs de la Loire venaient faire provision de vin à Soucieu, sans oublier la petite réserve pour la route, jusqu'à quatre litres ! qui bien souvent les contraignait au retour à dormir dans le fossé.

Grâce au réseau d'irrigation, l'eau arrivera du Rhône dans les années 70, les vergers remplaceront définitivement les cépages.



photo Morillon

**400 veloutiers au début
du siècle ou la délocalisation
avant l'heure ?**

Après la révolte des Canuts pour l'amélioration de leurs conditions de travail, les entreprises lyonnaises recherchent une main d'œuvre plus docile dans les campagnes alentour.

Souvenirs : « Mes grand parents disposaient de deux salles dans leur maison d'habitation, l'une était complètement occupée par le métier à tisser, ils se levaient à quatre heures du matin, travaillaient tard à la nuit tombée pour terminer une pièce de 1, 50 m², qu'ils descendaient sur le dos jusqu'à Lyon. Un petit bout de jardin et deux vaches faisaient l'appoint. Ils vivaient de pas grand-chose ».

En 1896, on dénombrait à Soucieu 446 veloutiers, dont 333 au bourg, 79 à Verchery, 21 au Marjon et 12

Sortie des veloutiers de l'usine Bonnardel



au Grand Champs. En 1926, ils ne seront plus que 89, en 1936, l'effectif chutera à 26. Plusieurs veloutiers sont au chômage, une quinzaine d'ouvrières sont employées à la Manufacture de Velours et Peluches au Pillot.

Les années d'avant-guerre ont donné le coup de grâce à la profession de veloutier. Bénédicte Bret fut la dernière veloutière du village. Elle cessa son activité en 1957, à 80 ans. Sa dernière commande fut un tapis de table en soie bleu saphir, pour la restauration de Versailles. La vieille dame fut effrayée de constater qu'en 2 heures chaque jour elle gagnait l'équivalent d'un mois de travail autrefois.

→ **«LE PÈRE POIZAT**, charron, avait pour habitude de préparer son feu au beau milieu de la route», on le contournait pour aller à l'école».

Le bourg offrait un large éventail d'échoppes aujourd'hui disparues. La boutique Morillon (vers le café du père Vial) faisait commerce de rouenneries (toiles de Rouen), comme on les appelait. «Mais on y trouvait de tout ! Du caoutchouc pour les chaussettes, des lacets, des boutons, du coton à repriser, c'était Melle Morillon qui tenait la boutique. Son père était photographe, (Charles ou Antoine) c'était le frère d'Etienne le peintre».

On trouvait aussi modiste, cordonnier, tailleur, quincaillerie, maroquinier, horloger, nombreux bistrots et même deux maternités !

Un ancien se souvient : «L'une était en face de la cure, et même que le curé fermait toutes les portes et les volets quand il s'apercevait qu'on allait accoucher. T'as des choses qu'il voulait ni voir, ni entendre !».

Le marché en 1900



Les coquetiers, sur plusieurs générations collectaient les oeufs et produits laitiers dans les fermes du haut pour aller les vendre, deux fois par semaine, sur les marchés lyonnais, ils utilisaient la charrette, puis, à partir de 1914, le chemin de fer.

La collecte de lait organisée après guerre leur portera un coup fatal. Les anciens évoquent le bourrelier Berthelot, dit père «Lolotte», l'horloger «le Père Souchon», infatigable dans la réparation des mécanismes, et «Toine Bret», infatigable sonneur de cloches. Tant et si bien que de son vivant le père Deflotrière s'était toujours refusé d'électrifier le clocher !

Le village a ses manufactures, signe d'une activité bien implantée (fabrique de porte monnaie Bonnardel, place du Pillot) ce mot est passé dans le langage courant : «Dis donc, t'as pas oublié ton bonnardel ?»

Quatre foires (l'une en janvier, celle du 12 mai, celle de la vogue et celle du «cochon gras») permettent aux habitants de faire provision de galoches, chapeaux, blouses, bérêts, et entre autres de choisir le cochon qu'ils engraisseront tout l'été.

Soucieu compte une bonne dizaine de cafés, les hommes se retrouvent pour jouer aux boules sous les platanes à Verchery comme à Marjon.

■ HISTOIRE DE CORDONNIER

L'anecdote rapportée durant la seconde guerre met en scène, Duchamp le cordonnier de la rue Bas-Culs. «Cet homme là acceptait absolument tous les souliers que les habitants lui amenaient mais il ne les réparait jamais ! Parce qu'il n'avait rien. Et puis d'abord il n'avait pas le goût ! Il buvait des canons, il n'avait point de colle, il n'avait pas de clou, il n'avait rien !

La fin des moissons

Evidemment, les gens ont perdu patience, ils ont porté plainte. Un beau jour, tous ceux qui avaient encore des grollons chez le père Duchamp se sont rendus au tribunal, à Lyon. Duchamp avait mis, lui, toutes ses chaussures dans une grande valise.

Le président du tribunal : «Monsieur Duchamp, vous gardez tous les souliers des clients, qu'est-ce que vous en faites ?» Il a ouvert la valise et tous les souliers sont tombés.

«Mais ils sont tous là, que voulez vous que je fasse, je ne peux pas les réparer, j'ai pas de clou, j'ai pas de cuir, j'ai pas de ligneul.»

Le président : «Tachez de les réparer et remballez moi ces grollons!» Sur ce, tout le monde a quitté la salle du tribunal.» ■



«Un des bruits familiers de l'été durant mon enfance était le ronflement de la batteuse, on reconnaissait à des kilomètres son bruit sourd qui accompagnait les chaleurs de l'été»

Très tôt, les gamins attachent la vigne, récoltent les petites pommes de terre, râtèlent les prés derrière le chargement de foin, ramassent de l'herbe pour les lapins, des orties pour les cochons, mènent les vaches au champ et promènent les chèvres quand ils ne possèdent pas assez de terrain.»

«À bas la calotte, vive la république !»

Le village s'est structuré autour d'une lutte qui va traverser le siècle, opposant les «Calotins»aux «Républicains» D'un côté une tradition conservatrice, catholique, de l'autre l'affirmation anticléricale qui se livreront un combat sans concession dans cette première moitié du siècle. Parmi les étapes qui marqueront cette coexistence

non pacifique on retiendra même la démission d'un maire en 1896. Jean-François Assada fut acculé à cette décision pour avoir inscrit son fils à l'école «congrégationaliste».

Témoignage : «Ils étaient Rouges, ils étaient Blancs, les gens ne savaient pas toujours bien pourquoi. Les soirs d'élection, on buvait beaucoup, on s'échauffait, très vite on entendait : «À bas la calotte, vive la République !» Mon grand-père quant à lui, était monté sur la table et avait crié : «Vive nous !»

Il fallait alors choisir entre l'école libre au Château Brun, tenue par les religieuses de St-Joseph et l'école publique. Et cela posait parfois de sérieux problèmes. On dit que les commerçants, qui ne souhaitaient déplaire à personne, mettaient le garçon «à la publique» et la fille «à la libre» avec l'idée que «là bas, on lui donnerait de bonnes manières

et on lui apprendrait à tenir son ménage.» Les petits jarréziens connaissaient aussi deux façons de jouer aux billes, les règles pouvaient changer selon qu'on jouait «à la libre» ou «à la laïque».

Durant de longues années, l'école publique fut dirigée par Claude et Thérèse Barange, de 1928 à 1955, fortement inspirés par la tradition laïque et républicaine. L'école de Soucieu fut l'une des premières à adopter la mixité dès 1939 ! Son influence dépassa largement les murs de l'école, jusqu'en 1960, Claude Barange fut le secrétaire de mairie.

Etrange Marianne... Quand la monarchie abrite la république

14 Juillet 1920 : M de Sousy remet officiellement le buste de Marianne au maire de l'époque, M Poizat. Datée de 1848, la statue n'a pas une allure de star moderne mais elle a une belle histoire. Il s'agit d'une Marianne «miraculée» ce qui est très paradoxal pour ce symbole de la République, ajoutons que son maintien même, la tête légèrement penchée, évoque «une figure miséricordieuse», tout aussi surprenante. Ce buste provient de Pontcharra sur Turdine. Le plébiscite du 21 novembre 1852 rétablissant la dignité impériale entraîna la destruction systématique des symboles de la république. Un citoyen

La cavalcade du 2 octobre 1904



Procession de la fête Dieu à Soucieu



⌘ Ce buste provient de Pontcharra sur Turdine



courageux sauva Marianne de la destruction. Le buste trouva refuge dans les combles du château d'Avauges près de Saint-Forgeux où il fut caché par son sauveur à l'insu du marquis Alexis d'Albon, propriétaire du château. Pendant de très nombreuses années, Marianne resta ainsi dans la clandestinité, longtemps introuvable malgré les recherches policières et les instructions des préfets. On ne sait pas exactement quand elle fut extraite de sa cachette, en revanche, il est avéré qu'en 1920, l'arrière petit fils de ce républicain obstiné faisait officiellement don du buste à la commune de Soucieu.

La Grande Guerre

«Je suis de la classe la plus creuse du siècle. On était 6 conscrits. On a dû payer le tribut de la guerre de 14.»

La population souffre, les femmes assurent les travaux des champs et le tissage. En 1906 le village comptait 1506 habitants, ce nombre chutera à 1135 en 1921.

Les traditions reprennent leurs droits

Soucieu a ses cavalcades, sa fanfare, sa société de gymnastique, ses majorettes, sa vogue et son tir à l'anguille ! (Le Rhône, poissonneux est proche).

Les anciens évoquent les veillées d'autrefois, agréables mais laborieuses : l'hiver particulièrement, où l'on confectionnait les «chapons» de vigne, des «sarments coupés à trois yeux» et destinés à être repiqués au printemps, où les femmes préparaient les couronnes de perles en commande ; l'été où l'on «prenait le frais» entre voisins, sur le pas de la porte.

Tout au long de l'année, les conscrits portaient la cocarde aux filles, selon la coutume, chacune leur préparait un repas. Ensuite on s'éparpillait dans les hameaux pour porter la brioche et chanter le mai. Tout se terminait encore par un banquet !

⌘ Les conscrits



Les «Mystères de Noël» : arrivé à Soucieu en 1926, l'abbé Deflo-trière, dit père Déflo, a préparé et

organisé avec ses ouailles de célèbres représentations. L'abbé Farjat, en véritable artiste a peint tous les décors au moyen d'un pinceau qu'il accrochait tout simplement sur un manche à balai. Ces fresques champêtres, grandeur nature, sont stockées aujourd'hui à la salle St-Jean. Ce théâtre là se jouait à guichets

⌘ Les mystères de Noël

→ SALLE ST JEAN (1910)

Les paroissiens l'ont construite sur leurs deniers et à la sueur de leur front pendant 10 ans.

Sa devise «Dieu, Patrie et Liberté» lui confère un charme désuet et attachant. La jeunesse prend goût aux représentations théâtrales qui n'ont pas toutes un caractère spécifiquement religieux. Son fondateur, le curé Michallon l'a voulu ainsi : Dieu et la patrie certes, mais il fallait quand même penser à l'autre moitié du village ! L'homme de foi avait donc insisté pour qu'on inscrive en fronton cette liberté qui rassemble.



10. SOUCIEU-EN-JARRET - Entrée du Bourg

fermés tous les dimanches de décembre, il permettait aussi de rétribuer les institutrices de St-Joseph !

Les changements au quotidien

Les blanchisseuses désertent la rue Bas-culs.



Le lavoir

L'électricité fait son apparition en 1926. Trois ans plus tard, l'eau du barrage de Thurins arrive sur les évier du village. Elle bouleversera vraiment les traditions. Les femmes abandonneront la «Buye» qui les rassemblait autour des six

Le transformateur de la fée électricité



lavois répartis entre le bourg et ses hameaux. Celui de la place de la Flette est d'ailleurs à l'origine d'une controverse. À qui cette rue du 8 mai 1945 doit elle son ancienne appellation ?

Était-ce la rue «Bacchus» des cavistes et veloutiers adeptes de la «chopine» ou la rue «Bas-culs» débouchant sur le lavoir du village, situé en contrebas où s'activaient les blanchisseuses ? En 1930 la boulangère, personne très convenable, la désignait pudiquement «la rue du nom». À cette époque, les rues n'avaient pas leur plaque !

Repères

1900 : installation du premier poste téléphonique tenu par un gérant.

13 avril 1932 : les habitants de Haut-Marjon signent une pétition afin d'obtenir l'eau potable.

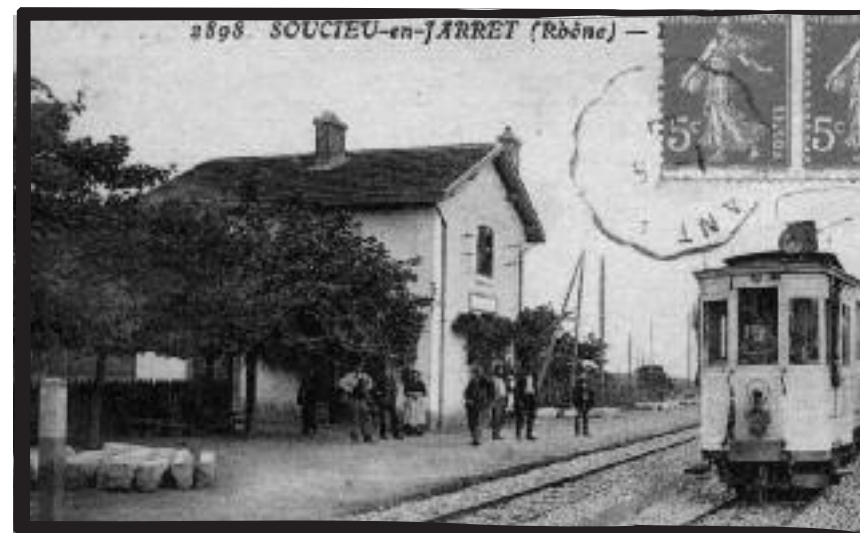
8 juillet 1945 : par souci d'économie, seulement 8 lampes sur 51 seront mises en fonction dans le village, aux carrefours de préférence.

1945 : l'électricité arrive à Chatêtré.

La construction de la ligne de chemin de fer, en créant un remblais modifie radicalement les accès au village !

Elle débute en 1887, la ligne sera électrifiée en 1911.

L'anecdote du «Grand Zè» permet d'avoir une assez fidèle représentation de la vitesse de l'omnibus et de



La ligne de chemin de fer

l'usage qu'on pouvait en faire à l'époque.

À la suite du développement du service de cars, la ligne sera définitivement abandonnée en 1933.



→ LE «GRAND ZÈ»

«Le Grand Zè» était «toucheur de vaches», il convoyait les vaches du maquignon, à pied, jusqu'à Tassin la Demi Lune. Ensuite, le maître revenait par le train, mais il avait un chien extraordinaire, capable de refaire la route en sens inverse, pour arriver toujours avant lui et l'attendre tranquillement à la gare.»

L'impériale d'Étienne

Il y avait autant de monde sur l'impériale qu'à l'intérieur de ce véhicule de 50 places. L'expression usuelle «On rentrera ben encore un !» faisait qu'on poussait tout le monde. Ceux qui n'arrivaient vrai-

ment plus à rentrer montaient sur l'impériale et le véhicule affrontait alors la montée du Grand-Champ en cahotant.

≈ Le pont sur le Furon



■ ETIENNE MORILLON 1884- 1949

«Ce drôle de monsieur qui s'installe devant une coupe de fruit, une grappe de raisin et qui peint, sans jamais nous dire un mot»

Au début du siècle, c'est d'abord un nom qui se lit au bas des cartes postales, une silhouette familière, en costume anglais. Étienne pose alors pour ses frères, Charles et Antoine, photographes au village. Il occupera ensuite l'atelier, au rez-de-chaussée de la maison familiale. Portraitiste de talent, l'artiste laissera à la postérité de célèbres natures mortes. Il s'imposera comme l'un des maîtres de la peinture Lyonnaise. ■



≈ Premières voitures : familles Gonon et Vial

Les premières voitures séduisent les uns et inquiètent les autres ! Il faut dire qu'elles étaient conduites par des femmes... séduisantes naturellement.

→ CODE DE LA ROUTE : À QUAND LES ZONES 12 ?

Le maire de la commune de Soucieu-en-Jarrest :

- considérant que des accidents graves sont souvent occasionnés par l'imprudence des conducteurs des divers véhicules allant à une allure démesurée,
 - considérant qu'il appartient à l'autorité municipale de prendre des mesures pour assurer la sécurité de la circulation,
 - arrête :
 - art 1^{er} : il est expressément défendu aux voitures attelées, aux vélocipèdes et spécialement aux automobiles et autres véhicules de ce genre de dépasser l'allure de douze kilomètres à l'heure dans la traversée du bourg de Soucieu.
- Fait à Soucieu en Jarrest, le 9 décembre 1904.



≈ La première pompe à essence

1936 : l'arrivée des réfugiés espagnols

Ils trouveront des débouchés dans le bâtiment. À la campagne, le terrain est encore très bon marché, les nouveaux arrivés accèdent à la propriété. Soucieu gagnera ainsi cette réputation d'hospitalité qui ne laissera pas les ressortissants portugais indifférents, ils constitueront alors la seconde vague d'immigration.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les années noires



D'ACCORD ?» JEAN NAVILLE - 23 ANS

Engagé dans le renseignement, le jeune homme est tombé en préparant le débarquement des forces alliées dans le midi. ■



■ «ON NE PACTISE PAS AVEC LE MAL, ON S'ESSAIE À LE DÉTRUIRE. BIEN QUE NOTRE TENDRESSE SOUFFRE, NE SOMMES-NOUS PAS TACITEMENT

■ MICKY BARANGE A FONDÉ ET DIRIGÉ LE MOUVEMENT UNI DES JEUNES RÉSISTANTS (JMUR) AVANT D'ÊTRE TORTURÉ PUIS EXÉCUTÉ LE 12 JUILLET 44.

«Je ne partirai pas parce qu'il faut que les résistants demeurent en France. Moi si je suis pris, je ne laisserai personne derrière moi» Micky Barange, 24 ans. ■



■ JOSEPH COMEAU 17 ans, natif de Verchery, rejoindra le maquis d'Yzeron, on ne saura rien des circonstances de sa disparition. Trois rues du village rappellent la mémoire de ces jeunes résistants. ■

■ Un quatrième nom figure sur le monument aux Morts. Le commandant Guillaud, a vécu quelques mois, sous un faux nom, à Soucieu. Chargé de cacher des armes dans la campagne environnante, il fut exécuté le 20 août 1944 à Côte Lorette. ■

→ DES PETITS PENSIONNAIRES JUIFS

Soucieu comptait deux maisons d'enfants. Parmi ses petits pensionnaires de la Vallonière Mme Naville a réussi à cacher quelques jeunes enfants juifs, évitant de justesse des visites de la Gestapo. Elle recevra la médaille des Justes en 1995 à titre posthume. Mme Joliet qui accueillait aussi une dizaine de pensionnaires, rue du Perron a effectivement reçu une visite de la Gestapo, mais le petit juif qu'elle cachait elle aussi, n'a pas été découvert.

Témoignage : «Les bonshommes étaient à peu près tous partis, l'essence et les chevaux étaient réquisitionnés. On en utilisait encore beaucoup pour les travaux des champs.

Réquisitions : «les femmes ont dû atteler les boeufs et même les vaches !»

Il y avait une certaine organisation : le génie rural qui était en cheville avec la Résistance, gérant les entreprises de battage. Il avait attribué l'essence à tous les entrepreneurs puis communiqué leurs adresses. Le maquis allait donc chercher l'essence chez les gens qui en avaient en stock et camouflée».

Rationnement : la «monnaie mûchoire» : un bout de lard, un litre d'huile ou un poulet !

Durant ces années de guerre, les jarréziens ont réussi à manger à leur faim, cultivant la moindre parcelle de jardin. Les habitants des «communes du bas», comme St-Genis Lavai, montaient d'ailleurs se ravitailler à Soucieu. À l'époque, une grosse ration correspondait pour un adolescent à 350 grammes de pain. Souvent, c'était moins.

Retour : «Parmi les prisonniers, quelques uns sont revenus. on ne sait comment !» «B.C et son équipe ne savaient nager ni les uns, ni les autres. Ils ont pourtant traversé la Loire comme ils ont pu. Ensuite, ils ont voulu faire une prière à la basilique de Fourvière, mais ils n'ont eu que le temps de rentrer par une porte et sortir par l'autre. Les allemands étaient là ! Les fugitifs sont allés voir le curé qui leur a fourni des «fringues» civiles pour rentrer à Soucieu».

Témoignage : «À la fin de la guerre, certains allaient rançonner les gens, affirmant que chacun avait fait du marché noir. Ils leur demandaient 30 000F c'était énorme (environ 50€ maintenant) ! Beaucoup ont donné, sauf le boulanger. Car on n'en savait rien à l'époque, mais c'était lui qui embrigadait les gens pour aller au maquis d'Yzeron. Le boulanger ne faisait pas de marché noir, il donnait du pain à tout le monde, il passait toute la nuit à taper les gerbes de blé sur une benne (pour déjouer les contrôles établis sur les batteuses), il récupérait le blé, allait le faire moulinier. Quand ils sont venus le rançonner, il les a accueillis

avec une mitraillette. «Moi, le boulot que j'ai fait à la Résistance, vous n'en avez pas fait autant, alors foutez-moi le camp de là, parce que je vais vous transformer en écumoire !» Ce jour là, ils sont partis et n'ont plus rien demandé».

Si jamais ils voient le drapeau, ils vont prendre des otages ou brûler le village !

«Juste avant la libération, le père F. passablement éméché, est monté sur la croix du clocher pour ficeler le

drapeau tricolore à son sommet. Trop tôt, car les allemands montaient, on venait de les apercevoir en Cherron. Prévenu à la hâte par le maire, le grimpeur de la veille, totalement dégrisé n'osait plus cette fois remonter sur le clocher ! Il fallait pourtant faire très vite ! En dernière minute quatre jeunes du village ont entrepris l'ascension périlleuse. Sauvés !»

APRÈS GUERRE

Les lyonnais montent respirer le bon air

Dès les années 20, l'auberge du Coq gaulois (sur la route d'accès aux aqueducs romains) était réputée pour son omelette et ses fromages blancs. Les jarréziens continuent d'y trouver une part de tarte, un verre de limonade. Les habitués viennent jouer au boules. Rose et son époux accueillent les soyeux Lyonnais (pas toujours avec leur épouse). Curieux destin pour cette auberge : avec sa chapelle ouverte au public, elle fut aussi le siège d'une communauté religieuse, qui œuvre pour le quart-monde.

Aux beaux jours, les Lyonnais affluent, ils viennent en famille goûter les joies de la campagne. Chaque été la population double à Soucieu. Ces vacanciers logent au



≈ L'auberge du Coq Gaulois

village; l'hôtel de la poste, puis l'hôtel du midi disposeront de chambres à l'étage. À l'hôtel de la poste, dans la grande salle du rez-de-chaussée, chaque samedi, on range les caisses pour faire des bals ou installer le cinéma.

■ JEANNE CONDAMIN : PREMIÈRE FEMME ÉLUE

Si 1945 sera l'année d'obtention du droit de vote pour les femmes françaises, elle restera à Soucieu celle

d'une élection. Jeanne Condamin est la première jarrézienne à siéger au Conseil Municipal. Elle y restera plus de trente ans. Ses concitoyens resteront marqués par le personnage humble, hors du commun qui fit de cette universitaire, «pétie» dans le terroir, un docteur en sciences physiques, chargée de cours à la Sorbonne. En 1976, elle recevra la légion d'honneur, au terme d'une vie qu'elle consacrera modestement aux autres, à son travail et à la foi. ■

■ LA BIBLIOTHÈQUE DE JEANNE VINDRY

«Elle avait deux passions, son commerce et la lecture».

Dans sa boutique de mercerie, Melle Vindry possédait une quantité de livres très importante qu'elle prêtait volontiers le dimanche après la messe. Ce n'est qu'en 1977 qu'un local au dessus de la poste permettra de réunir les livres du village, on y accédait par un escalier très raide. En 1982, avec l'achat et la restauration de la tour, la bibliothèque associative trouvera sa 1^{ère} place. ■

■ LA PHARMACIE DE MARIE-MADELEINE BOUSSET

«On venait me chercher pour une dispute, un méchant coup de fusil, une chute de toit ou un accouchement qui tournait mal» ■

Il faudra attendre la fin des années 60 pour voir s'installer un médecin au village. Jusqu'à là l'officine consti-

tuait le premier recours des jarréziens. Au plus fort de la vague d'immigration espagnole puis portugaise, Marie Madeleine Bousset s'était emparée d'une «méthode Assimil» bien décidée à mieux comprendre les maux de ses clientes. À la pharmacie, on trouvait d'abord des sièges pour s'asseoir, on glanait des conseils. L'heure du thé était sacrée.

Repères

● 26 décembre 1965 : faute d'utilisateurs, le pont à bascule est définitivement fermé, il sera vendu à un ferrailleur pour 150 f.

● 1966 : la commune décide de mettre une taxe sur les chiens : 7,50 f pour les chiens de chasse et d'agrément, 1,50 f pour les autres.

→ ROGER KOVALSKI, 1934-1975

«Écoute, il y a derrière la vitre, du côté de Dargoire, un tremblement de lumière, l'image de feux que nous allumâmes et qui bougent encore, loin des années».

Extrait de la pierre milliaire. 1961

Un jeune homme de dix-sept ans revient chaque été dans la maison familiale de Verchery.

Poète déjà, il connaîtra ses heures de gloire avant une mort précoce en 1975. Un prix littéraire porte son nom.

Les années 60

■ Somptueuse, la kermesse d'été au Clos Champ !

Les chars fleuris feront leur apparition en 1959, ils se succéderont dans un défilé ininterrompu jusqu'en 1992.

Constitués de milliers de fleurs en papier préparées tout au long de l'hiver, ces créations originales mobiliseront l'imagination et l'ingéniosité de la quasi totalité du village. ■

sur l'histoire et sur la vie.»

Louis Aragon



LE TEMPS DES FÊTES

Des bals pour financer les nouvelles associations !

Salle Albert Grey, c'est l'Amicale Laïque qui organise les bals publics. 1960 sera la grande époque de l'orchestre local «Dany Mario» dont la réputation s'étend bien au delà des limites du canton. Malgré les mises en garde formulées lors de la messe dominicale, aux dires de certains, les jeunes filles du village s'aventurent sur la piste. Dix ans plus tard, des bagarres à répétitions déclenchées par les bandes venues «d'en bas», des conditions de sécurité du bâtiment trop précaires mettront un terme à ces joyeux dimanches après-midi ! Leur organisation régulière relevait d'un véritable engagement qui a permis de financer en grande partie, l'équipement et les sorties des écoles publiques.

🎵 L'orchestre Dany Mario



Association sportive : «En 1961, ses fondateurs avancent chacun 10 000 anciens francs et défrichent eux mêmes le terrain de football». Ils sont une petite dizaine, convaincus que ce ballon rond porte un idéal social et éducatif. Jean Garin qui laissa son nom à la salle de sport fut l'un des leurs !

Association des familles : une initiative masculine !

«Chargés de répartir les denrées alimentaires allouées par le service de santé après guerre, ces pères de famille jarréziens eurent l'idée d'ajouter la location des premières machines à laver, pour soulager leurs épouses et faire en sorte qu'elles puissent recevoir des cours de couture» En 1959, ils ouvraient la première cantine scolaire.

MJPT : les jeunes de l'époque la construisent de leurs mains.

1974 : le père Magat est l'un des plus fervent partisan du projet proposé par François Fond, maire de l'époque. Les jeunes, épaulés par des bénévoles se relaient sur le chantier pour assembler le kit «Mille club» qu'André Malraux destinaient aux loisirs, la Maison Jarrézienne pour Tous. Cette fameuse maison pointue qu'on verra émerger face aux écoles.

→ SORTIE DE BAL

À l'époque, il y avait des costauds redoutés. Mon frère qui revenait de la guerre d'Algérie avait un costume tout neuf. C'était une bande de Saint Fons qui était venue en tractions avant, munie de manivelles et chaînes de vélo. Ils étaient une trentaine, la bagarre a été mémorable, on les a poursuivis jusqu'à Montagny et ma soeur Rose qui criait : «Ton costume neuf, tu vas abîmer ton costume neuf !»

«l'enterrement» dans la liesse, les jeunes gens brûlent un cercueil sur la place, avant le dernier bal !

■ CÉSAR GEOFFRAY (1901-1972)



«Il faut que la musique pénètre dans les besoins de l'homme autant ou presque que l'eau et le soleil, et que son chant soit le

prolongement naturel de la parole»

Les jarréziens se souviennent de ce pèlerin au grand béret qu'ils croisaient à Verchery. L'homme en sandales, à la carrure imposante fut un visionnaire, un père spirituel qui dans la seconde moitié du siècle, a conquis des foules de jeunes à la cause du chant en fondant le Mouvement International «À cœur Joie» et les Choralies de Vaison-la-Romaine. ■

La vogue a traversé les siècles

Elle débute le premier samedi de septembre, les bistrotiers sortent les tables place de la Flette, on ne peut plus circuler, la bataille de confettis est réputée dans toute la région, la fête se poursuit jusqu'au mardi midi avec le «bal des Vieux», au début du siècle cette journée est fériée ! Elle se clôt en soirée par



LE VILLAGE ÉVOLUE

Pour retenir ses enfants au village, la municipalité entreprend la construction du premier lotissement communal.

Trente années ont passé depuis la première vague d'immigration espagnole. De nouvelles familles se sont installées, d'autres commencent à déménager; elles sont tentées par plus de confort et surtout le chauffage central qu'offrent les nouvelles habitations collectives aux Minguettes de Vénissieux ou plus près, aux Pérouses, à Brignais. Et si les fils du pays suivent tous ce mouvement ?

Des Lyonnais restent dans les maisons de vacances. Peu à peu s'amoindrit le caractère rural du village, les années 70 seront marquées par le «boom pavillonnaire». Beaucoup de nouveaux arrivants, venus de la ville pour trouver un cadre de vie naturel viennent grossir la population jarrézienne.

1960 : Soucieu obtient son nom définitif !

Hélas, il ne s'inspire pas fidèlement de l'histoire locale. Las de voir sa bonne ville trop facilement confondue avec les villages du Gier, le maire de l'époque, Jean Vaillant, a poussé au choix d'une orthographe jugée arbitraire. Si «Jarez» devient définitivement «Jarrest», les habitants resteront des jarréziens.

Sa devise demeure : «Sois toujours soucieux de ton honneur, aye pour ce bon jarret noble cœur».

1974 : la mairie quitte la place François Durieux pour s'installer à l'emplacement de l'ancien lavoir, place de la Flette.

Création d'un réseau d'irrigation



Dans les années 70, les vergers de pommes, de pêches et de petits fruits rouges (framboises et fraise) vont se développer et succéder à une polyculture vivrière et un élevage en déclin. La vigne a disparu sans que la commune n'ait su saisir la chance que représentait le classement en AOC du secteur. Avec l'eau du Rhône qui arrive sur les Coteaux, l'agriculture s'ouvre sur l'avenir, le blason du village (qui sera définitivement adopté en 1986) en témoigne : la branche de cerisier est volontairement incomplète, d'autres fleurs doivent éclore. Soucieu, commune des Coteaux-du-Lyonnais, fait partie du jardin de Lyon qualifié de verger le plus varié de France.



Et la pêche de vigne ? Pour répondre aux nouvelles attentes des consommateurs sur la qualité et l'origine certifiée des produits, la pêche de vigne devient une production typiquement locale. Depuis 1994 elle a sa fête.

Le 3^e millénaire

■ Pour franchir la porte de l'an 2000, le chameau a été restauré, prêt à traverser un nouveau millénaire.■



UN VILLAGE ENTRE VILLE ET NATURE

À l'aube du troisième millénaire, la situation périurbaine de la commune a des effets sur l'ambiance du territoire, pour les plus nostalgiques c'est comme un parfum de « paradis perdu. » Je me souviens, avant, les poules traversaient devant la maison... ». Le village embarqué dans le train du changement reste un lieu d'échange, d'émotions, de reconnaissance, qui veut conserver son identité rurale et conviviale. Il s'est engagé dans la voie du Développement durable afin d'orienter ses projets et ses choix. En 2012, Soucieu en Jarrest est l'une des 335 collectivités de France à rédiger un Agenda 21. Ainsi les aspects sociaux, économiques et environnementaux sont pris en compte à travers les 48 actions choisies en concertation avec les acteurs locaux de la commune.

Vivre dans un village à taille humaine

Soucieu, qui n'est accessible que par un pont d'où qu'on vienne, a rompu avec une situation d'isolement, comme en témoigne l'évolution de la population qui aujourd'hui avoisine les 4000 habitants.

Situé en lisière d'agglomération, le village attire les familles citadines à la recherche d'un « bonheur à la campagne ». Face à la pression foncière qui en découle, la protection des espaces agricoles et naturels a été renforcée. Notons que la commune a la chance de bénéficier d'une ceinture verte naturelle constituée par les vallées du Garon et du Furon.

Dans les secteurs urbanisés du village, les espaces de rencontre font

Une des quelques 300 bêtes à cornes encore présentes dans le village



Le village veut conserver son ancrage rural

Des formes vallonnées, des rivières, marques de la variété paysagère, invitent à la promenade ; des prairies ou paissent vaches ou brebis signalent une agriculture paysanne ; des vergers omniprésents signent une nature généreuse. Si cette agriculture nourricière, toujours bien présente, façonne notre paysage et constitue le principal support de notre identité, ce n'est pas sans difficulté. Aujourd'hui les exploitations agricoles sont confrontées à la mondialisation, dans le même temps, l'émergence des préoccupations environnementales permet que la société porte un regard plus attentif à ce monde rural qui doute. En témoignent l'essor des ventes directes à la ferme et le désir partout réaffirmé d'une alimentation saine et naturelle. Dans la logique du développement durable, le maintien d'une agriculture à proximité de la ville conforte son devenir. Cependant, quels que soient les

l'objet d'une attention particulière, avec notamment la création de jardins d'enfants. Le village a aussi la chance de disposer de plusieurs places publiques — on en compte une bonne dizaine — la plus récente étant la place Jeanne Condamin. Tous ces espaces de respiration jouent un rôle essentiel pour « le bien vivre ensemble ». Leur mise en valeur et leur maillage par des voies de circulation douces sont en cours de réalisation.

L'évolution sociologique et le coût élevé du foncier ont fait naître une forme de crise du logement ; faute de moyens suffisants, l'accès à la propriété des jeunes couples est rendu plus difficile. L'offre de logement doit ainsi s'adapter et s'étoffer comme au nouveau quartier de la Piat, où 39 logements à loyers modérés s'ajoutent au parc locatif tout en répondant aussi aux besoins des personnes âgées ou handicapées.

Soucieu-en-Jarrest ne veut pas connaître le destin de villages de l'agglomération parisienne, c'est ainsi que « le village de Montmartre » est devenu une curiosité touristique, et ses vendanges une activité... folklorique. Pour son troisième millénaire, Soucieu veut rester un village où il fait bon vivre, entre ville et nature.

La nouvelle bibliothèque



modes de production et de commercialisation, l'avenir repose sur la capacité d'adaptation des exploitations. Face à la pression foncière qui fragilise l'agriculture, des actions sont mises en place pour sécuriser le foncier agricole sur le long terme et faciliter les transmissions d'exploitation et les installations de jeunes. L'élevage et surtout les cultures fruitières représentent l'essentiel de l'activité agricole. Des parfums de terre, de prairies et le spectacle des vergers fleuris rythment les saisons pour le plus grand bonheur des habitants. Mais n'oublions pas qu'il n'y a pas de campagne sans agriculteur !

Un patrimoine « au sens large »

Le village se caractérise par son patrimoine bâti, dont ses hautes maisons en pierre. L'omniprésence de la pierre a été confortée ces dernières années avec la restauration de murs en pierre réalisée dans les règles de l'art. Les nouveaux équi-

pements, tels que l'École maternelle ou l'Espace Flora Tristan comportent des parements en pierre conçus comme autant « d'accroches » dans ce parti pris patrimonial.

La protection et la mise en valeur du site de la vallée en Barret (700 hectares d'espace naturel sensible) traduisent la prise de conscience de l'atout nature. Composée d'une mosaïque de milieux naturels diversifiés (boisements, prairies humides, landes, affleurements rocheux, vergers...), la vallée en Barret abrite de nombreuses espèces animales et végétales. Enfin, la présence de vestiges de l'aqueduc du Gier, l'un des plus longs aqueducs construit par les Romains (86 km), confère à ce site une réelle valeur patrimoniale. Il fait l'objet d'un plan de gestion qui doit concilier la maîtrise de la fréquentation de cet espace de respiration dominical pour les familles et la protection d'écosystèmes fra-



L'école maternelle « fait écho » à la Tour

L'Espace Flora Tristan



giles, supports d'une biodiversité particulièrement riche.

Parmi d'autres sites naturels remarquables à préserver, citons la vallée du Furon, le puits du Brichet, le bois Bouchat... Les arbres isolés, les haies, les mares font aussi l'objet d'une attention particulière. Collectivités et associations se mobilisent pour sensibiliser la population au respect et à la protection de ce patrimoine environnemental. Diverses actions sont mises en œuvre : animations scolaires, charte paysagère, charte de l'Agri-citoyen, charte de l'Éch'eau-citoyen.

La fête de la Pêche de Vigne est devenue la fête du village, lequel s'est autoproclamé « capitale de la pêche de vigne ». C'est une fête de l'agriculture et de la nature aux portes de Lyon. Devenue une production à part entière, la pêche de

vigne à la peau épaisse et duve-teuse a donné naissance à la necta-vigne, à la peau lisse et au goût du jour, création variétale récente qui enrichit le patrimoine végétal de la commune.

17^e édition de la Fête de la pêche de vigne



Bouger autrement

Les habitants, lassés des bouchons et confrontés à l'envolée des cours du pétrole, vont devoir changer leurs habitudes. Si la mobilité est une nécessité économique et sociale, les nombreux déplacements engendrent des nuisances (environnement, sécurité), notamment lorsque la voiture individuelle est encore le mode de déplacement ultra dominant. Dans le but de répondre aux besoins de déplacement tout en réduisant les nuisances, la collectivité développe l'offre de transport collectif notamment pour les déplacements quotidiens domicile-travail, ainsi que les modes doux pour les courtes distances (marche, vélo). L'intermodalité est la solution d'avenir avec des cars de rabattement, à la fois sur le réseau urbain de transports et sur le rail. La collectivité soutient aussi les solutions de covoiturage. C'est bien une nouvelle culture des déplacements qui émerge, elle amène les habitants à changer peu à peu de comportement et contribue dans un village comme Soucieu, exposé aux nuisances du trafic, à améliorer la qualité de vie.

L'offre de services s'étoffe

Avec l'aménagement du nouveau quartier de la Piat, un nouveau « pôle de services » s'est structuré au cœur du village. À l'origine, on

trouvait sur le site les écoles publiques, la Maison Jarrézienne pour tous (MJPT) et les jeux de boules. Puis s'était installée la halte-garderie « la Cajolerie ». La Commune bâtit la « Maison de la Musique », puis la bibliothèque-médiathèque « Éclats de lire », la « Maison du Judo » et les locaux du service jeunesse sont venus compléter l'offre. À proximité une maison médicale regroupant médecins, dentistes et kinésithérapeutes voyait le jour. Les rez-de-chaussée sont réservés à des locaux associatifs, les 300 m² d'espace collectif ainsi dégagés sont mis à disposition pour partie à l'association des anciens du village et pour l'autre partie à la MJPT. La création de la nouvelle place Jeanne Condamin, des murets en pierre, une fontaine végétalisée, des cheminements piétons et cyclables parachèvent la structuration de ce nouveau quartier.

L'action conjuguée de l'intercommunalité et des associations a permis le développement des services aux familles : accueil petite enfance, centre de loisirs, services de soins et d'aide à domicile... Fruit d'un projet associatif opiniâtre, une maison d'accueil spécialisé destinée à des jeunes adultes polyhandicapés a vu le jour en 2008. La « Maison Soleil », qui offre 48 places, et 6 accueils de jours représente quelque 80 emplois sur le vil-

Le quartier de la Piat



lage. Concernant le handicap mental, un établissement d'accueil de jour avec petit appartement collectif adjoint s'est aussi développé sur « la Ferme de Verchery ».

L'Espace Flora Tristan, nouvelle salle d'animation a été inaugurée le 25 janvier 2005. Une des plus anciennes maisons du vieux bourg rénovée en 2013 sera dédiée à la culture et au patrimoine.

Aujourd'hui l'offre de services à la population continue de s'étoffer grâce à l'intercommunalité, dans une logique de mutualisation des moyens, comme en témoigne la fusion récente des corps de sapeurs pompiers de Soucieu et Orlénas. La construction programmée pour 2015 d'une nouvelle caserne face au collège, va grande-

ment améliorer la capacité opérationnelle sur les deux communes.

L'intercommunalité monte en puissance

La Commune de Soucieu-en-Jarrest appartient à la Communauté de Communes du Pays Mornantais, la Copamo, qui regroupe 16 communes de tailles diverses, soit 27 000 habitants. Les compétences de cette structure se sont étoffées ces dernières années. Elles concernent des services essentiels : développement économique et emploi, habitat et déplacements, agriculture et environnement, services jeunesse et petite enfance, action sociale et culture... La mutualisation des moyens doit permettre de développer ces ser-

vices intercommunaux dans un souci d'équité et de solidarité. Les habitants qui conservent d'abord le « réflexe mairie » souhaitent des services toujours plus performants et accessibles. L'enjeu pour la Copamo est de conjuguer une intercommunalité de proximité avec l'intercommunalité de développement.

La commune reste la cellule de base qui fait vivre la démocratie locale. Mais face à la Nouvelle métropole lyonnaise hyper puissante, les communes de la périphérie doivent aussi se reconnaître dans une identité commune et coopérer étroitement pour conforter l'équilibre ville/campagne. Aujourd'hui notre maillage territorial se structure autour des couples Communes /

Communauté de Communes et départements/régions.

Paroles d'avenir

Le Syndicat de l'ouest lyonnais regroupe 47 communes associées pour faire exister ce territoire qui ne veut pas être « dilué » dans l'agglomération lyonnaise. Elles souhaitent promouvoir un mode de développement durable pour le territoire de l'Ouest lyonnais qui, mieux relié au Grand Lyon par des transports collectifs, veut continuer d'évoluer dans un cadre paysager de qualité. Ce positionnement rejoint celui de l'association ALCALY, dit de la voie durable, qui prône des solutions alternatives pour contester les projets routiers qui menacent fortement l'équilibre de ce territoire.

La conception traditionnelle de l'urbanisme opposerait la ville à la campagne, la première ne pouvant se développer que sur le dépérissement de l'autre. La campagne vue comme le réservoir d'expansion de la ville est un modèle périmé. Il existe aujourd'hui une alternative au phénomène de banlieue fut-elle chic, qui est le réseau de villages, à condition que la pérennité des espaces agricoles et des ceintures vertes soit garantie. Notre espace villageois doit être regardé comme un patrimoine, avec une déontologie de l'aménagement prévoyante et prudente, de nature à préserver son autonomie et sa vitalité économique et sociale. Ce patrimoine doit être géré comme un espace susceptible de conserver dans le futur, des potentialités d'adaptation

et des usages non prévisibles dans le présent. C'est aussi un héritage en paysages, en espaces naturels et espaces traditionnels bâtis que nous avons le devoir de préserver.

“ Nous aurons le destin que nous aurons mérité. ”

Albert Einstein

SOUCIEU, LE VILLAGE QUI CHANTE

Ancré sur notre commune grâce à César Geoffray (voir p33) le chant donne à Soucieu des airs de fêtes. C'est l'occasion de rassemblements très appréciés autour de la chorale, de l'école de musique éponyme ou du Festival Brassens.



→ FLORA TRISTAN

(1803 – 1844) : pionnière féminine, militante emblématique des canuts au 19^e siècle. Voyageuse infatigable, Flora Tristan sillonna la France pour plaider la cause des ouvriers textile. Le village de Soucieu, qui comptait nombre de ces veloutiers et métiers à tisser (résultat d'une délocalisation avant l'heure), en situation précaire à la fin du 19^e siècle, a ainsi choisi de rendre hommage à cette grande dame, difficile à classer.

Grand-mère du peintre Paul Gauguin, féministe avant l'heure, Flora Tristan soutint la cause des femmes les plus démunies. Elle connut un destin contrasté : bourgeoise idéaliste, croyante et romantique, elle mourut prématurément à l'âge de 41 ans.

Les maires de Soucieu-en-Jarrest

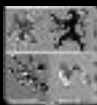
1790 Jean VERGER ; 1793 François ASSADA ; 1802 Jean PERREL ; 1815 Jean PINAT ; 1816 Jean PERREL ; 1817 Jean Antoine VINDRY ; 1831 Jean Claude FAYETTON ; 1837 Jean Marie CHAMBRY ; 1840 Jean PINAT ; 1855 Jacques GRANJON ; 1860 Antoine GETTE ; 1874 Jean Marie FAYETTON ; 1884 Tony ASSADA ; 1892 Jean Marie MARTINANT ; 1895 Jean François ASSADA ; 1900 François THEVENET ; 1919 Michel POIZAT ; 1929 Jean Pierre JARICOT ; 1935 François VILLARD ; 1938 François FILLON ; 1940 Louis TRAUTWEIN (nommé par le préfet) ; 1944 Antoine TRAIVE ; 1959 Paul VAILLANT ; 1965 Jean François DURIEUX ; 1973 François FOND ; 1989 Jean CHATAIN ; 1993 - 1995 - 2001 - 2008 etc. Gérard GRANGE.

Citoyens d'honneur : Antonin GINON pour 60 ans de présidence ; Jacques RIVOIRE, historien du village.

«Soucieu-en-Jarrest, Balade historique» est une publication de la mairie — directeur de la publication : Gérard Grange — Commission communication : Sylvie Broyer, Véronique Lacoste, Ginette Coquet, Bernadette Pecile, Delphine Corbière — Illustrations humoristiques : Dubouillon.

“ Autrefois la vie à Soucieu était rythmée par l’agriculture. C’était une existence rude, qui permettait à peine aux familles de vivre correctement. Preuve en est qu’à partir du 19^e siècle s’est développé toute une économie parallèle avec la multiplication des métiers à tisser. ”

Création : Chlorofeel Communication 04 72 67 12 26



Mairie de Soucieu-en-Jarrest

Place de la Flette • 69510 Soucieu-en-Jarrest • tél : 04 78 05 26 33

Site : www.soucieu-en-jarrest.fr

Mail : contact@soucieu-en-jarrest.fr